

| BILBAO - PARIS |

# LES « MISÉRABLES MIRACLES » D'HENRI MICHAUX

Il est des hasards heureux... Au moment où le Guggenheim de Bilbao propose une magistrale rétrospective de l'œuvre pictural d'Henri Michaux, la galerie Berthet-Aittouarès, à Paris, dévoile une quarantaine d'œuvres qui en offrent un bien poétique prolongement.

Nombreux sont les écrivains qui taquinent le pinceau pour délasser leur esprit, voire braconner dans des territoires « autres ». L'auteur d'*Un Barbare en Asie* (1933) ou de *La Nuit remue* (1935) appartient à cette race de génies protéiformes dont l'œuvre pictural et graphique apparaît tout aussi important que l'œuvre littéraire. Esprit angoissé mais fécond, Henri Michaux (né en 1899 à Namur, mort en 1984 à Paris) était l'ami des ethnologues (Georges Condominas) et des poètes (Jules Supervielle), fréquentait le cercle du musée de l'Homme (il connaissait Leiris) mais se piquait aussi de musique (à l'instar de Paul Klee, son mentor). Il parcourut aussi la planète en quête de rencontres (il rédigea des carnets de voyage, réels comme imaginaires) et, sous le contrôle étroit du corps médical, absorba des drogues hallucinogènes (mescaline et cannabis principalement) afin d'en décrire les effets dans



*Sans Titre*, 1938. Aquarelle et gouache sur papier noir, 23 x 30,5 cm.  
Collection privée. Photo service de presse. © Adagp, Paris 2018

des recueils d'aphorismes ou des séries de dessins expérimentaux... Convoquant quelque 200 pièces, l'exposition conçue étroitement par le Guggenheim de Bilbao et les Archives Michaux de Paris est un enchantement visuel en même temps qu'une fascinante plongée dans les abysses picturaux de ce maître des Ténèbres. Décliné en trois temps (la figure humaine, l'alphabet et la psyché altérée), l'accrochage dévoile les obsessions intimes du « peintre-poète », depuis les premières gouaches sur fond noir jusqu'aux figures spectrales comme surgies du Néant, en passant par les écritures inventées comme autant de signes fébriles jetés sur le vide de la page blanche. Au fil de ce parcours

scandé de documents rares, d'instruments de musique et de pièces d'art primitif collectionnés par Michaux, l'on découvre en filigrane un esprit en état permanent d'« auto-exploration », plasticien hors pair dont l'inventivité et les audaces formelles laissent pantois. Hésitant entre forme et informe, tache et image, présence et absence, signe et trait, les œuvres d'Henri Michaux sont des partitions muettes, des secousses sismiques, des explorations abyssales pour scruter les tréfonds de son âme.

Ce voyage pictural se poursuit avec bonheur sur les cimes de la galerie Berthet-Aittouarès, au croisement de la rue de Seine et de la rue des Beaux-Arts, à Paris. Or c'est précisément dans ce qui était autrefois la fameuse « Galerie Pierre » que le marchand Pierre Loeb exposa, en novembre 1938, les travaux d'un jeune artiste quasiment inconnu baptisé... Henri Michaux ! 80 années ont passé, et la modernité et la dimension cathartique de ses gouaches comme de ses encres happent le regard. « Peindre, composer, écrire, me parcourir : là est l'aventure d'être en vie », résumait-il joliment. Bérénice Geoffroy-Schneiter

« Henri Michaux : l'autre côté », jusqu'au 13 mai 2018 au musée Guggenheim Bilbao, Avenida Abandoibarra 2, Bilbao. Tél. 00 34 944 359 000.  
[www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus)

Catalogue, sous la direction de Manuel Cirauqui, Guggenheim Bilbao, 184 p., 39 €.

« Henri Michaux, le dessin est exorcisme », jusqu'au 14 avril 2018 à la galerie Berthet-Aittouarès, 14-29 rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01 43 26 53 09.  
[www.galerie-ba.com](http://www.galerie-ba.com)

Catalogue, avec un texte de Pierre Wat.



*Sans Titre*, vers 1974. Peinture à l'encre de Chine sur papier, 63 x 88 cm. © Adagp, Paris 2018 © courtesy galerie Berthet-Aittouarès / photographie Bertrand Hugues